

—En Dieu !— répéta Germaine—oh ! oui, j'espère en lui, car je suis chrétienne, et si je l'ai offensé, il sait bien que je me repens !...

D'une voix à peine distincte elle ajouta :

—Je voudrais voir un prêtre...

—Je vais vous envoyer le curé de Saint-Ouen...

Et, le cœur gonflé d'émotion, le médecin quitta la chambre de Germaine.

À l'instant précis où il s'éloignait de l'hôtel garni de la mère Aubin, laissant la mourante moins triste, mais épuisée par la longue et douloureuse confession qu'elle venait de lui faire, le train exprès numéro 14 venant de Marseille entra en gare de Paris.

Il était onze heures dix minutes du matin.

Parmi les voyageurs transis de froid qui descendaient des wagons, chauffés cependant, se trouvait un capitaine de vaisseau en petite tenue, officier de la Légion d'honneur, le visage bronzé, les cheveux bruns grisonnants sur les tempes, à la démarche hautaine, aux traits d'une grande beauté, mais fatigués, empreints d'une tristesse profonde, d'une sombre préoccupation.

L'altération de la figure rendait difficile de préciser l'âge de l'officier de marine. Il pouvait avoir quarante-cinq ans à peine, il pouvait en avoir près de cinquante.

Tout son bagage consistait en une valise qu'il portait à la main. Aussi, après avoir donné son ticket au receveur de service, et satisfait à la rapide visite obligatoire des employés de l'octroi, il fut bien vite hors de la salle d'arrivée.

Aussitôt sur le quai il fit signe à un cocher qui avança sa voiture dans laquelle il monta en disant : —À l'heure—Voyez votre montre.—À l'hôtel du Louvre d'abord.

—Suffit.

Le fiacre roula.

À l'hôtel du Louvre l'officier de marine déposa sa valise au bureau, se fit inscrire pour un petit appartement dont il prit le numéro et rejoignit sa voiture.

—Où allons-nous présentement ? demanda le cocher.

—Au numéro 57 bis de la rue de Miromesnil.

Le véhicule se remit en marche.

Il ne fallut pas plus de vingt minutes pour aller de l'hôtel du Louvre à l'endroit indiqué, et le cocher arrêta son cheval en face de la maison portant le numéro 57 bis.

Le voyageur mit pied à terre.

Il semblait hésiter à franchir le seuil de la demeure, but de sa course.

Malgré la température rigoureuse, des gouttes de sueur mouillaient ses tempes.

Pendant quelques secondes il demeura immobile sur le trottoir dans l'attitude d'un homme changé en statue.

Puis brusquement, il fit un geste significatif clairement :

—Il le faut !

Et, l'un des battants de la porte cochère étant ouvert, il pénétra sous la voûte où se trouvait la loge du concierge.

À la porte de cette loge, il s'arrêta de nouveau, plus que jamais indécis, tremblant, ses jambes fléchissant sous lui.

Pour la seconde fois il fit sur lui un violent effort, avança la main vers le bouton de la porte vitrée et l'ouvrit.

Un homme qui lisait un journal, confortablement installé dans un bon fauteuil, se leva, vint à lui et dit :

—Vous demandez, monsieur ?

—Mme veuve Sollier...— répliqua le marin.

—Mme veuve Sollier !.....— Connais pas.

—C'est impossible...

L'homme parut interroger sa mémoire.

—Voyons..... voyons.....— fit-il au bout d'un instant.— La veuve Sollier ça ne serait-il pas une brave femme qui a été concierge de l'immeuble il y sept ou huit ans ?..

—Oui.

—Il y a belle lurette qu'elle n'est plus ici.....—Tel que vous me voyez, monsieur, je succède, dans l'emploi, à deux personnes qui ont occupé la loge après elle...

Une pâleur visible envahit le visage bronzé du marin.